Accueillir la campagne à la ville

Une mutation anthropologique ?

Michel Dubois

Accueillir la campagne à la ville

1 – La problématique technique - humain

2 – Technique de conquête et domestication

3 – La problématique nature – culture

4 – La problématique de la structuration de l’espace

5 – L’évolution historique et la situation actuelle

Michel Dubois

La problématique technique - humain

1 – La technique est apparue bien avant l'émergence de l'espèce humaine moderne (*Homo habilis, Homo erectus*).

2 – Toute nouvelle technique conduit à un changement des conditions d'existence, et, en conséquence, a un effet, évaluable après coup, sur la culture, l'organisation sociale, voire le comportement et même la morpho-physiologie.

Exemple : le feu, les vêtements, les constructions protectrices, les outils de chasse, etc…

L'homme est un être artificiel qui ne peut plus vivre dans un milieu entièrement naturel. Il modifie/crée son environnement et évolue en conséquence.

Technique (de conquête) et domestication
La Technique

1 – Le but de la technique est de créer des outils pour atteindre des objectifs plus efficacement.
On ne peut séparer l'usage technique du concept d'efficacité : faire plus avec moins.

2 – La technique peut être considérée comme un moyen de conquête :

- d'espace et de temps (transport)
- d'énergie (fourniture et utilisation d'énergie)
- de matières (extraction et préparation des matières)
- de savoir (techniques de l'information)

3 – La technique définit un espace d'artificialisation

Technique (de conquête) et domestication
La Domestication

1 – La domestication consiste à faire entrer des être vivants dans l'espace artificialisé par l'Homme. C'est une adoption.

2 – En conséquence, ces êtres vivants s'artificialisent de plus en plus. La nature artificialisée est une nature « non dangereuses »

3 – Dans l'ordre :

- Artificialisation de l'humain (-2 millions à aujourd'hui)
- Du chien (-100 000 à aujourd'hui)
- Des autres animaux domestiques (-10 000 à aujourd'hui)
- Des plantes (-10 000 à aujourd'hui)

Nature et culture
Un changement de paradigme

La séparation entre nature et culture est un long débat historique qui a marqué l'histoire de la pensée.

De La Genèse à Descartes et Bacon, l'occidental a été marqué par le désir de dominer la nature.

Mais la science, depuis le XIXème siècle, nous a fait d'abord découvrir que l'Homme provient de la nature. Au point qu'a émergé la tentative de « naturaliser « la culture.

Depuis trente ans , nous redécouvrons que l'Homme n'est pas si naturel que cela.

Nature et culture
Un changement de paradigme

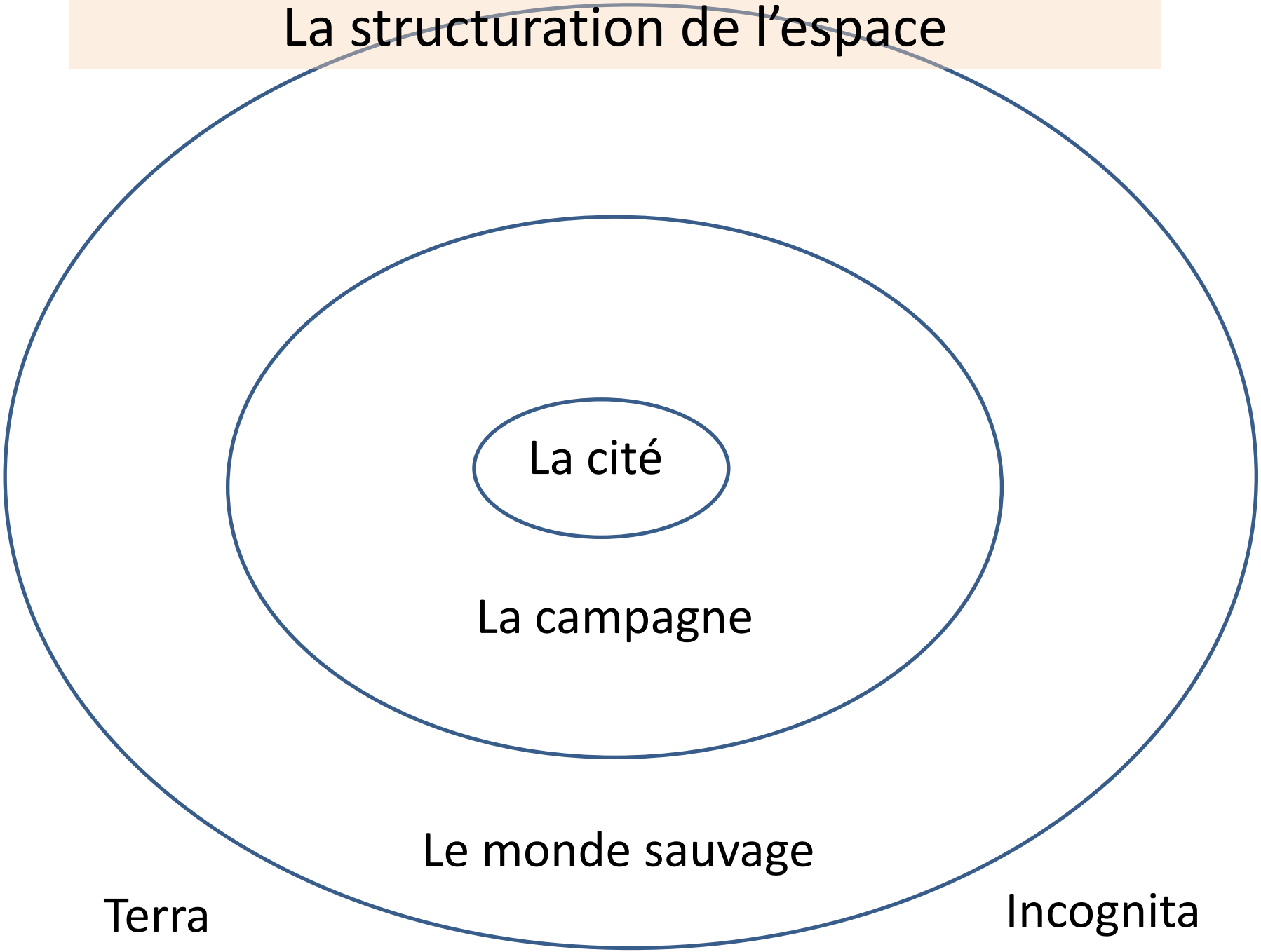
1 – Nous ne sommes pas des êtres naturels car nous sommes issus d'un long processus de sélection artificiel.

Nous n'avons pas inventé le feu, nous en sommes les enfants.
Nous n'avons pas inventé la cuisine, nous en provenons.
…

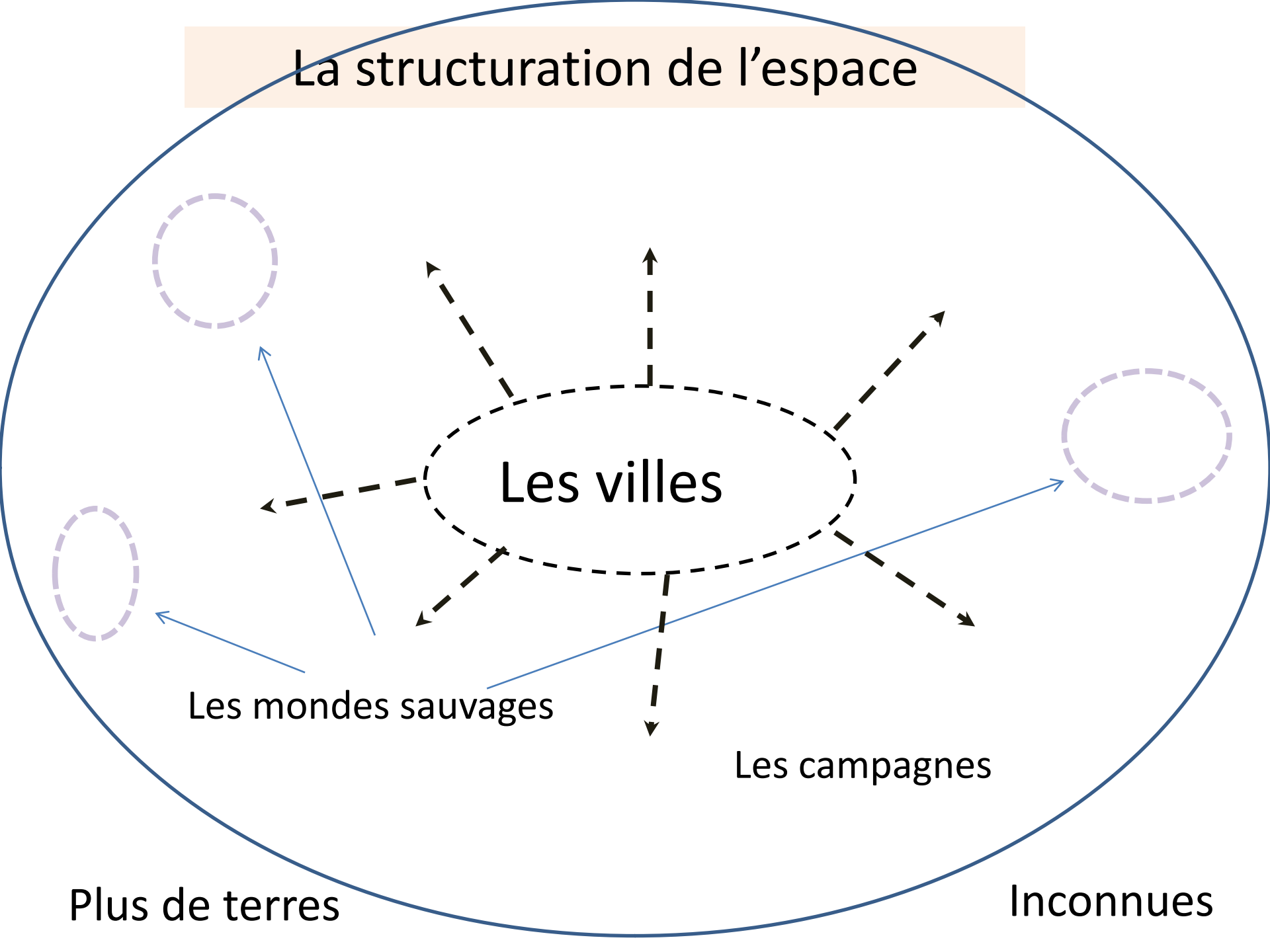
2 – Le village a probablement été inventé avant l'agriculture, mais l'agriculture a permis l'émergence de vraies villes, puis d'empires agraires dont les villes étaient le cerveau.

3 – Le monde naturel qui nous plait est un monde artificiel qui résulte d'une domestication de la nature.

La structuration de l’espace



La structuration de l'espace



La structuration de l’espace

1 - Les citadins sont largement majoritaires et s’éparpillent dans la campagne.

2 - Les ruraux deviennent des citadins à la campagne

3 – Le monde sauvage a perdu son contours et est inclus dans le monde domestiqué ; plus de mondes inconnus.

La disparition des terres inconnues s’est poursuivie par la disparition progressive des espaces naturels.

Les espaces naturels deviennent des parcs. L’ « expérience de la nature » devient une expérience « reconstruite » d’une nature idéalisée. Nous ne voulons pas d’une vraie nature sauvage à nos portes.

La structuration de l'espace et du temps

Les grandes villes sont rapprochées par des transports rapides.

Corrélativement, les mondes ruraux qui existent encore se morcellent.

La ville-campagne, qui fut un temps célébrée, est une artificialisation dont on connait aujourd'hui les coûts environnementaux et énergétiques démesurés. C'est un épiphénomène : décalage entre notre désir d'apprivoisement de la nature et la réalité scientifique et technique d'aujourd'hui.

Il n'est plus possible d'étaler la ville dans la campagne. Il faut donc incorporer la nature, domestiquée, dans la ville.

Deux tendances historiques en conflit

1- L'artificialisation constante de notre environnement immédiat par une technicité accrue : une protection contre une nature dangereuse.

2 – La domestication de la nature : une adoption des être vivants dans notre monde artificiel.

Ce conflit ne peut être résolu que sur un plan métaphorique, c'est-à-dire une transformation de notre antique conception d'une nature dangereuse en une nature accueillante et productive..

Il nous faut une représentation d'une nature qui reste naturelle, hors du désir de domination/conquête…

Un nouvelle fonctionnalité

Le rêve de nature des artistes (peintres, sculpteurs, architectes, paysagistes) n'a rien à voir avec la nature telle que la décrivent les scientifiques ou les paysans. C’est une création culturelle.

L'agriculture de ville deviendrait une sorte d’agriculture de mise en scène. C'est un rôle culturel bien plus qu'alimentaire.

C’est un autre métier que de nourrir une population. Tels les métiers de paysagiste, d'aménagement de parcs et jardins, une agriculture citadine est aussi une agriculture pédagogique.

C’est dans ce sens là qu’elle doit être prise au sérieux.

Mais les agriculteurs veulent-ils être des pédagogies ?

Conclusion - 1

Nous sommes à la recherche d'un nouveau « mythe fondateur » : la nature domestiquée accueillie dans notre monde artificiel.

Plus personne, ou presque, ne veut d'une nature artificialisée par la technique, mais tout le monde souhaite une nature domestiquée, apprivoisée.

Comme il n'est pas possible, techniquement, d'étaler la ville dans la campagne, la seule solution est d'inviter la campagne dans la ville : une campagne sur-domestiquée, culturelle, socialisée, sans les contraintes économique de la production de masse.

Cette sur-domestication de la nature dans la ville, peut reconstruire la différence entre ville et campagne.

Conclusion – 2

« Il faut cultiver notre jardin »

Accueillir la campagne à la ville, ce n'est donc pas nourrir les citadins par des productions citadines.

C'est mettre en place une sur-domestication , culturelle, du vivant. C'est davantage mettre le citadin en face d'une réalité vivante quotidienne. Je me cultive autant que je cultive.

Qu'est-ce que cela pourrait changer dans le dialogue entre citadins et agriculteurs ?

- De nouveaux producteurs agricoles de produits à plus haute valeur ajoutée, autant pédagogique/culturelle qu'alimentaire.
- Paradoxalement, il existe un risque d'exigence accrue des citadins de la part de la campagne : devenir un parc idéalisé…